

RELIQUATS DU CULTE DU SERPENT DANS LA TRADITION POPULAIRE ALBANAISE

Ukë Xhemaj

Institut Albanologique
Prishtina

CDU 891.983/398.44
398.44 (= 919.83)
Étude

Accepté pour la publication le 21 mai 1986.

Le serpent, entre autres animaux chthoniens, dans la croyance illyro-albanaise, a été élevé au rang de culte. La mythologie populaire de ce peuple est la gardienne de nombreuses survivances qui traitent du culte du serpent et de ses attenants; rappelons brièvement les quelques thèmes qui seront abordés dans cette étude: le rôle du serpent dans sa fonction apotropaïque, dans son sacrifice lors de l'emmurement, dans sa mission prophylactique des tombeaux et des foyers, dans sa valeur de fécondité par sa symbolisation de la virilité.

Introduction

La culture spirituelle, et en partie matérielle et artistique, du peuple albanais est porteuse de survivances de la religion primitive populaire. Celle-ci se présente à nous comme un substrat souvent altéré par les couches successives de l'histoire survenue à ce peuple. Au milieu de celles-ci, nous rencontrons des éléments de cultures étrangères, qui, imbriquées dans l'élément dominant de la culture autochtone, ne conservèrent plus leurs traits originels, mais entrèrent en fusion avec elle dans leur majeure partie. Sur le plan des influences réciproques de ces cultures, dans une sphère déterminée, sur un lieu bien circonscrit, on ressent davantage cette symbiose dans la culture spirituelle, et plus précisément dans la mythologie populaire. Il est logique que, étant donné le niveau économique et social où se trouvaient les populations indigènes, ainsi que celui des populations qui se déversèrent sur ces terres (périodes du christianisme, de l'orthodoxie et de l'islam), toute influence assimilatrice tentait de se faire en premier sur le plan religieux pour se trouver relayée par des prétentions autres, politiques et territoriales. Ensuite, l'évolution même de la culture populaire, à l'intérieur de la croyance populaire et à travers le développement échelonné économique et social, fit que, à juste titre, la tradition ancienne fut remplacée par la nouvelle, tout en conservant la continuité de son développement traditionnel. De ce fait, quelque soit la question, diachronique ou synchronique, que l'on envisage, il existe une continuité sans rupture dans la culture populaire albanaise.

2. Le serpent dans la mythologie populaire

Dans le cadre de la mythologie populaire albanaise, précisément dans la structure des différents cultes des animaux totémiques et chthoniens, des divinités, etc., le serpent a occupé presque une place primordiale. La croyance en cet animal était si grande qu'elle a été promue à véritable culte. Les ascendants du peuple albanais, les Illyriens au stade de la croyance, le tenaient pour être un animal qui symbolisait le bien et le mal.¹ Dans la continuité historique, cette croyance parvint, pardelà les siècles, jusqu'aux Albanais. Néanmoins, chez ces derniers elle apparaît beaucoup plus édulcorée. Or, dans la croyance populaire, spécialement dans les générations les plus anciennes, mais aussi chez tous les Albanais d'aujourd'hui, plus ou moins selon les lieux, nous y trouvons encore une valeur prophylactique vis-à-vis de la maison, du tombeau, un pouvoir magique, en qualité d'animal chthonien et animal totémique, une représentation de la virilité, symbole de la fécondité; on le trouve aussi sous la forme d'un animal de sacrifice propitiatoire par son emmurement, lors de la fondation de maisons; il est encore symbole de la nuisance, dans les cérémonies cycliques de l'année, pour les fêtes du calendrier; et enfin comme symbole du culte des ancêtres. Nous le trouvons associé au culte du soleil, dans leurs éléments syncretiques, qui nous apparaît sous une forme plus terne que dans les autres croyances.

En plus des croyances soulignées, la tradition populaire conserve encore de nos jours le motif ophiolatre dans sa culture matérielle et artistique. Ce motif est représenté le plus souvent sur le textile, par des sculptures sur bois, en pierre, sur les costumes populaires, etc. Sous sa forme plastique nous l'avons rencontré, dans sa symbolique chthonienne, et bien davantage sous ses valeurs apotropaïques, représenté sur les accessoires vestimentaires qui complètent le costume solennel des jeunes mariés à Drenica et dans la région de Medvegja (le village de Sfirca). En outre, certaines parties du corps du serpent, la peau, la mue, — ou „chemise” comme l'appelle le peuple-, les dents, la tête, les anneaux de la colonne vertébrale sont encore utilisés de nos jours dans certaines régions comme un tels des recours homéopathiques, magiques pour éloigner le mal, la maladie, le mauvais oeil, pour s'assurer la santé, le développement normal des enfants, une bonne descendance.

Le but de cet aperçu étant de donner un éclairage nouveau sur les reliquats autour de la croyance du serpent dans la culture populaire, pour affirmer la continuité du développement historique, nous mentionnerons quelques uns des nombreux témoignages que l'archéologie a mis en lumière en la matière. Jusqu'à présent, les découvertes ont mis en évidence la croyance et le respect que les Illyriens conféraient au serpent; ils le considéraient comme le „premier de la tribu”, l'ancêtre.² De là, célèbre l'association étroite du philologue. O Gruppe, plus tard, entre le nom „serpent” et celui

¹ Aleksandar Stipčević, *Kulni simboli kod Iliria*, Sarajevo, 1981, p. 47.

² *Ibid.*, p. 48.

d' „Illyrien.”³ Toutefois, lorsqu'il est question des représentations du serpent comme témoin de son aspect symbolique et de son culte dans cette partie de l'Europe, A. Stipčević pense que de telles représentations ont existé avant les Illyriens, à commencer par l'époque la plus récente de l'âge de la pierre comme le prouvent les vestiges découverts dans la localité de Lepenski Vir, à Đerdap.⁴ Il faut aussi mentionner les autres découvertes du néolithique, avec une signification orphique qui a été mise en lumière par l'archéologie, tels la figurine dite de la filature, près de Prishčina,⁵ les colliers à embouts de serpents de la culture de Trebencht, trouvés près de Cologne, à la forteresse de Holm⁶ ou celui encore de Selca e Poshtme,⁷ d'autres représentations de serpent de la période hellène, trouvées sur des plaques d'argile à Selca e Poshtme près de Pogradec,⁸ ou enfin celle de Krotina près de Berat (l'ancienne Dimallum).⁹

A cela, s'ajoutent des objets plus tardifs, comme ceux de la culture de Mramore dont la sphère d'influence s'étend en Serbie et en Bosnie, et qui appartient au V^e siècle. Parmi eux, nous mentionnerons deux bracelets trouvés à Peja, parmi les plus beaux de ce genre, avec le symbole de la tête de serpent.¹⁰ Toutes ces découvertes appartiennent à l'art et à la croyance illyriennes.

3. Le serpent dans sa fonction apotropaïque

Dans le peuple, on conserve encore la croyance que certaines parties du corps du serpent sont curatives et servent de moyens préventifs contre les différentes maladies possibles. De là, il n'est pas rare de trouver des applications pratiques aux frontières de la magie et de l'homéopathie, qui, selon les croyances religieuses populaires, nous semblent très productrices, et pour le moins irrationnelles. Nombre de procédés culturels se rattachent à l'acte de naissance de l'enfant; ils accompagnent précisément les cérémonies des coutumes familiales et nous font penser aux cérémonies rituelles de cette croyance dans le passé. A l'enfant encore dans les langes, ou avant même qu'il ne marche, on attache à son berceau une dent de serpent, ou encore on la noue à cheveux, la glisse dans un de ses vêtements.¹¹ comme d'autres procédés ou cérémonies qui sont pratiqués dans le but d'éloigner tous les maux; comme les procédés magiques pour écarter les maladies et maintenir en bonne santé. Nous sommes donc ici en présence de la fonction apotropaïque du serpent. En rapport avec ce que nous avons souligné, nous avons observé qu'avec les

³ *Ibid.*, p. 53.

⁴ *Ibid.*, p. 48.

⁵ R. Galović, *Predionica*, Priština, 1959, p. 25; A. Stipčević, *op. cit.*, p. 48.

⁶ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 50.

⁷ N. Ceka, *Studime historike*, 29, 1975, n^o 2, p. 160.

⁸ Voir dans *Shqipëria arkeologjike*, Tiranë, 1971, photo 47.

⁹ B. Dautaj, *Studia Albanica* 2, 1965, n^o I, p. 69; B. Dautaj, *Studime historike*, 19, 1965, n^o 2, p. 98; A. Stipčević, *op. cit.*, p. 50.

¹⁰ M. Garašanin, *Praistorija na tlu SR Srbije*, II, Beograd, 1973, p. 507.

¹¹ Personne interrogée: Nole Metaj, ménagère, Shushicë, KK Istog.

anneaux de la colonne vertébrale du serpent, ornés de fils de différentes couleurs, on faisait une sorte de collier porté par la jeune mariée (au village de Mramuer, Kossova)¹² Sans aucun doute les os du serpent que l'on retrouve dans le collier que portait la jeune mariée, nous amènent à penser, ou à supposer que nous sommes ici en présence d'une croyance ancienne, qui s'est maintenue par cette pratique traditionnelle comme une survivance de la représentation symbolique du serpent dans sa virilité et par conséquent dans le rôle qu'il pouvait déjà avoir dans la croyance des Illyriens symbole de la fécondité.¹³

La peau du serpent, précisément la mue, — ou „chemise” —, a eu un rôle bien défini dans la croyance populaire. On la plaçait non seulement sous le matelas des enfants, mais les adultes aussi la portaient sur eux, car elle était la garantie d'une bonne protection et possédait une valeur apotropaïque. A cet effet, il est important de mentionner l'acte magique et homéopathique que pratiquaient des jeunes gens avec la peau du serpent: nantis de cette mue, ils regardaient la jeune fille qui leur plaisait, la regardant à l'insu de tous, dans le but de l'attirer et de faire sa connaissance. Par ce procédé homéopathique et magique, ils cherchaient à rentrer en contact avec la jeune fille. Dans son essence, cela montre que ce que nous avons là est un reste d'une croyance plus ancienne, où le serpent représentait le symbole de la fécondité; il jouait le rôle de l'homme envers la femme. De plus dans la médecine populaire, il existait une coutume traditionnelle dans les villages de la Morava Supérieure où l'on pratiquait certains actes sur des femmes stériles afin de les rendre fécondes: la femme avalait un morceau de la mue du serpent, qui avait été préalablement mélangée à une épine de hérisson et à des coquilles d'œufs pilées.¹⁴

4. Le serpent, gardien de la maison

Cette croyance ancienne existait dès l'époque illyrienne.¹⁵ C'est une des croyances des mieux conservées chez les Albanais et bien davantage encore chez les anciennes générations. Presque tous parlent et croient au rôle du serpent-gardien de la maison. Ce serpent, selon les descriptions données dans beaucoup de régions, se distingue des autres par la couleur de son corps, un peu plus noir; il a fixé en outre sa demeure dans la maison familiale. Il se déplace à travers toutes les pièces et recoins du foyer; il y vit en toute liberté, personne ne l'excite, ni ne le dérange; il ne fait aucun mal, même si parfois il va se mettre sous l'oreiller, ou le couchis de paille ou de fougères séchées, à l'endroit précis où se trouve l'enfant. Personne jamais n'a été mordu, jamais le

¹² Cette remarque a été faite au village de Mramuer, Commune de Prishtina, par une ménagère, N. N., analphabète.

¹³ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 58.

¹⁴ Information fournie par Drita Halimi-Statovci, Prishtina.

¹⁵ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 57.

serpent n'a recours à son venin, car il est le gardien de la maison et tous les membres le considèrent comme parent à part entière.¹⁶ La croyance populaire encore de nos jours le maintient dans son rôle de protecteur; le serpent exerce cette mission envers tous les membres de la famille. Chaque nuit, dans les environs de Gjilan et de Podgur de Peja, ou toutes les sept nuits dans la Drenica, le serpent passe sur le corps des membres du foyer, sans qu'ils s'en aperçoivent car ils dorment, et de cette façon il protège chacun d'eux. Chaque maison a un serpent pour gardien jusqu'à ce que quelqu'un ne le tue. Si par hasard quelqu'un le tue, selon une croyance très profondément ancrée, dans les esprits, cette famille et, en premier, celui qui l'a tué, seront frappés d'un grand malheur. Dans la tradition populaire on dit toujours que la position du serpent-gardien de la maison est „katullaçë” /enroulé/. Les fouilles archéologiques témoignent de ce fait, en apportant un éclairage nouveau sur les croyances et traditions des Illyriens relatives au serpent protecteur du foyer. Ceci est par conséquent un élément populaire de la tradition d'aujourd'hui qui, mis en rapport avec celle d'un passé lointain permet de faire remonter les Albanais aux Illyriens. Dans les Balkans, nous rencontrons de nombreux témoignages de cet ordre. L'un des plus frappants, trouvés à la Tjerrtore /filature/ près de Prishtina, représente le serpent „katullaçë” (enroulé) dans un milieu familial. De là, nous pouvons constater le rôle du serpent comme animal cultuel.¹⁷ Cet objet découvert appartient à l'époque néolithique.¹⁸ Il est aussi important de mentionner la représentation symbolique du serpent sous une forme plastique sur la représentation sur pierre se trouvant sur la petite porte d'entrée de la „kulla” /maison fortifiée/ du pacha de Peja,¹⁹ de même que sur la porte d'entrée de la „kulla” d'Isuf Bajram Halitaj de Tomoc-Podgur. Voir photos 1 et 2. Le serpent dans sa configuration plastique, conservée dans la pièce des hôtes, nous le rencontrons dans de nombreuses régions de la Kossova, où l'on peut trouver un matériel ethnographique important et surtout dans la Drenica et la Plaine de la Kossova. Précisément dans ces régions, il est de coutume que, juste après la célébration du mariage, on coupe en deux un serpent pour placer la partie où il y a la tête sur une des poutres apparentes de la chambre nuptiale. Il arrive parfois aussi que l'on y place la mue (Sankovc, Vasileva dans la Drenica). Ce symbole montre le serpent dans son rôle de protecteur du foyer, symbole qui s'est conservé jusqu'à nos jours.

Il faut aussi mentionner que le rôle du serpent-protecteur du foyer est répandu parmi tous les peuples indo-européens;²⁰ ce fait ne minimise d'ailleurs pas, ni ne met en doute l'existence de cette croyance chez les illyriens, ni sa survivance transmise aux Albanais.

¹⁶ Information fournie par Fatë (Shala) Xhemaj, 80 ans. ménagère, Cërrolukë, commune d'Istog.

¹⁷ R. Galović, *op. cit.*, p. 25.

¹⁸ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 57.

¹⁹ Kulla de Jashar Pacha à Peja, monument historique, où a eu lieu la réunion de la ligue de Peja en 1899, sous la présidence de Haxhi Zeka.

²⁰ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 57.



5. Le serpent, animal de sacrifice propitiatoire lors de l'emmurement

Il est très rare de rencontrer de cas, pour ne pas dire tout à fait exceptionnel, où la croyance populaire albanaise a conservé le serpent dans son rôle d'animal de sacrifice lors de son emmurement dans les fondations d'une maison. Nous avons tout de même noté un cas dans la famille du défunt Metë Bajra, dans la région de Podgur (au village d'Istog i Poshtëm dans la Kossova.)²¹ Après l'excavation pour les fondations, avant même de commencer à construire les murs de la „ku'ia” des Bajraj, on a attrapé un serpent auquel on a coupé la tête. On a ensuite soigneusement aspergé de son sang le pourtour des fondations de l'ensemble de la maison, puis on a enfoui le corps du serpent dans l'un de ses coins.

Le sacrifice du serpent, par l'aspersion de son sang autour dans les fondations de la „kulla”, et ensuite par son emmurement en signe de „kurban”, animal sacrifié, (élément de la religion musulmane dans l'explication populaire) vise à obtenir la prospérité de l'ensemble des

²¹ L'information a été prise après enquête sur place dans ce village en 1978.

membres de la famille qui y vivra, tant pour leur santé, la multiplication de leur descendance, que sur le plan économique et pour une entente harmonieuse entre eux. Selon la coutume populaire (dans le rôle mentionné) le serpent est l'animal de sacrifice le plus grand, un „géant”, mais le gens ne le voient. Nous sommes donc en présence d'un reliquat du culte du serpent associé au culte des ancêtres. Son sang, son corps emmuré, sont des liens entre les deux mondes, celui des vivants et celui des morts. Il faut mentionner spécialement un reliquat de coutumes très anciennes qui sont parvenues jusqu'aux générations actuelles à Drenica (au village de Vasileva) et qui nous rappellent le sacrifice de cet animal chthonien lors de la célébration de la fête de la Saint Georges, fête étroitement associée à l'agriculture, la vie rurale, le cycle de l'année et le calendrier populaire. On se souvient, dans ce village, que le jour de la Saint Georges on coupait la tête d'un serpent et que l'on plaçait dans sa gueule une gousse d'ail que l'on plantait le même jour. On croyait ainsi que la tête du serpent nourrissait l'ail et le faisait prospérer. Ensuite, les gousses de cet ail, qui était mis dans la gueule du serpent, étaient portées par les femmes stériles afin qu'elles deviennent fécondes, ou le redeviennent.

Le serpent apparaît ici en multiples fonctions symboliques. Son emmurement concerne le culte des ancêtres, il joue le rôle d'intermédiaire entre le monde d'ici-bas et celui d'outre-tombe. Il symbolise la fertilité de la terre, la divinité de la fertilité lors de la fête de la Saint Georges. De plus, l'ail aidera la femme stérile à devenir féconde. En outre, à ce reste de croyances très anciennes, conservées comme l'une des dernières survivances, est associée dans sa continuité la coutume plus récente appuyée sur la croyance populaire qui, dans son essence, est un acte homéopathique et magique, de caractère positif et productif, et qui comme le dirait Frezer, s'est conservée dans les rites relatifs à l'ail, afin d'obtenir la fécondité des femmes.

6. Le serpent, gardien des tombeaux

En rapport avec la croyance populaire du serpent „gardien de la maison”, nous avons le serpent „gardien des tombeaux”, mais cette fonction est plus édulcorée et plus rare. Au village de Shushicë, dans la commune d'Istog-Podgur, les gens du village affirment que le serpent est gardien des tombeaux et qu'ils l'ont vu garder les tombes de deux jeunes filles mortes après leurs fiançailles, appartenant à la même famille du village.²² On croit la même chose dans beaucoup de villages de la région de Podgur, mais on lui associe le „kali i varreve” /le cheval des sépulcres/ et „ujku i varreve” /le loup des sépulcres/. En général, le cheval des sépulcres est un chaval blanc. Ils affirment aussi qu'ils ont souvent vu le

²² Information fournie par F e k ë A z l l a n M e t a j, agriculteur, 85 ans, du quartier Metaj, village de Shushicë, commune d'Istog.

serpent-gardien des tombeaux au cimetière du village de Saradran, de la commune Istog-Podgur, en disant que ce serpent est très grand.²³ Il est important aussi de souligner que, selon la croyance populaire, le serpent, gardien des tombeaux, se présente sous la même forme de „katullaç” (enroulé). Tout ceci est un témoignage en faveur de la transmission de la croyance ancienne au sujet du serpent associé au culte des morts et symboliquement à la protection de l'homme par delà la mort. Croyance très répandue chez les Illyriens,²⁴ et que corroborent des objets trouvés par la suite dans des tombeaux illyriens à l'époque romaine.²⁵

7. Le rôle du serpent, dans certaines cérémonies rituelles du culte de l'année

A côté du rôle positif que peut avoir le serpent dans la croyance populaire, il symbolise aussi la nuisance, l'animal au rôle négatif. Lors de certaines cérémonies rituelles du cycle de l'année, on se livre à des pratiques magiques d'imitation ayant pour but d'empêcher que ne s'abattent des intempéries et toutes sortes de maux qui menacent habituellement la vie agricole et rurale, le bétail, les personnes et les familles. Ces coutumes sont souvent associées aux cérémonies rituelles et nous amènent à penser que ce sont des traces d'une religion populaire primitive.

Ainsi, durant la première nuit de l'été, appelée „verzë” à Opojë, la femme la plus âgée de la maison prend un fil rouge et près de l'âtre y fait des noeuds. A chacun d'eux, l'un des garçons de la famille lui pose des questions: „Que fais-tu là, grand-mère? — Je noue et je coupe (en pensant conjurer le mal) les serpents, mâles et femelles, les couleuvres, mâles et femelles, et tous les rats, et tous les mulots... pour le premier jour de l'été”, répond-elle. Pour chacun des membres de la famille, elle fait des noeuds et coupe le fil, selon un geste magique. Elle accroche ensuite les fils aux chaînes de la cheminée; ou bien on les suspendait à la poutre, au milieu de la pièce principale, et on allumait le feu dans la cheminée. Par ces procédés d'imitation empreints de magie et qui ont pour but de purification, on veut empêcher tous les maux éventuels qui peuvent arriver pendant toute l'année. La participation de deux personnes à cette cérémonie et le rassemblement de tous les membres de la famille dans la „prière” magique montrent son aspect collectif et rituel, qui avec le temps s'est perdu comme beaucoup d'autres traditions.

Le rituel de cette cérémonie avec son caractère massif s'est conservé mieux le jour de „Jeremi” où des jeunes gens, filles et garçons, se répandent à travers la campagne, munis de batons en faisant comme s'ils

²³ Information fournie par Nezir et Hasan Xhemaj, du village Cërrolukë, commune d'Istog.

²⁴ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 57.

²⁵ *Ibid.*, p. 57.

chassaient les serpents dans le Drin (Drin Blanc). Les vers du chant entonnés à cette occasion expliquent ce rituel:

„... Jeremi, Jeremi,
bollë e gjarpër në Dri”

„... Jeremi, Jeremi,
bollë e gjarpër në vrrî”

„... Jérémi, Jérémi,
coulevres et serpents dans le Drin”
ou bien

„... Jérémi, Jérémi,
coulevres et serpents dans le pré”

Le serpent représente dans ce cas un animal nuisible qu'il faut éloigner de la campagne; l'eau symbolise l'élément purificateur qui dans son courant emporte tous les maux.

8. Le culte du soleil et le serpent

Le culte du soleil représente dans la croyance populaire l'un des cultes des plus fréquents de la mythologie albanaise. Il est habituellement associé au culte du feu. Cependant le culte du serpent en rapport avec le culte du soleil n'a pas laissé de traces suffisamment importantes dans la croyance populaire pour qu'on puisse en parler en détail. Nous n'avons trouvé qu'une croyance répandue: si l'on tue un serpent le matin ou à une autre heure du jour, même si on le découpe en de multiples morceaux, il ne mourra pas avant le coucher du soleil et jusque là son corps sera agité. De façon symbolique, dans la vie du serpent est associée au coucher du soleil.

9. Le serpent, symbole de la fécondité dans sa représentation virile

L'un des éléments caractéristiques qui nous renvoie à une très ancienne coutume est l'attirance de la jeune fille après le regard qu'un jeune homme lui adresse à l'insu de tous, grâce à la mue du serpent. Ce procédé cache en lui même un élément magique et homéopatique productif, mais dans son essence, derrière cet acte magique se trouve masqué un reliquat de croyance du serpent, représentation symbolique de la fécondité sous sa forme masculine.

Le serpent est représenté comme l'homme, le garçon dans de nombreux contes, comme par exemple „i bukuri i dheut” /le beau Seigneur de la terre/²⁷ „Gjarpri dhe e bija e mbretit” /le serpent et la fille du roi/, „Gjarpri, vajza dhe kuçedra” /Le serpent, la jeune fille et l'atarasque/²⁸ etc. Dans le premier conte, surtout, le serpent symbolise et possède une

²⁶ Information fournie par Hajri Nesimi, né en 1943, garde-forestier, village de Bresanë, Opojë, 1978.

²⁷ A. Berisha, M. Mustafa, *Antologji e përrallës shqipe*, Prishtinë, 1982, p. 43.

²⁸ *Ibid.*, p. 58-64. Pour plus de détail, voir Demush Shala, *Martesa e gjarpërit në letërsinë popullore shqipe*, Dituria, I, Prishtinë, 1971, pp. 93-106.

aptitude et une puissance surnaturelle qui opèrent des transformations radicale dans le milieu social, en résolvant les problèmes sociaux avec diligence, mais en utilisant toujours la bague dans son rôle magique.

Sa métamorphose nocturne en beau jeune homme, dont la beauté séduit tout le monde, et qui fait penser qu'il n'est pas de ce monde, mais vient du ciel,²⁹ et son rôle d'homme marié à la fille du roi, offrent la possibilité d'une comparaison du rôle du serpent dans la fécondation de la femme comme le croyaient les Illyriens.³⁰

Dans tous les contes populaires qui ont pour thème le mariage du serpent avec la femme nous avons un élément de représentation symbolique de la fécondité masculine.

10. Le serpent, motifs et représentations symboliques

Le motif du serpent occupe une très grande place dans l'art populaire, dans ses représentations sur les costumes populaires, les sculptures sur bois, les gravures sur pierre, sur métal. ... Il est intéressant de trouver le thème du serpent représenté de façons plastiques et symboliques différentes, en spirales, par des méandres, par des ondulations. Nous trouvons aussi des formes plus anciennes de l'art géométrique plus primitif: lignes en zig-zag, lignes brisées, spirales, doubles spirales, etc.

Il faut distinguer la représentation traditionnelle du serpent dans certains apports qui complètent les costumes de jeunes mariées, qui s'est maintenue encore à notre époque dans la décoration artistique et dans sa signification symbolique. L'importance de ces représentations symboliques dans les costumes des femmes témoigne du maintien de cette tradition, peut-être comme la survivance d'une tradition ancienne venue de l'antiquité jusqu'à nous. Nous donnons en illustration le symbole de deux serpents sur un costume de jeune mariée de Medvegja, village de Sfirca, en Serbie.

Les motifs, tels qu'on peut les trouver sous la forme de spirales et de méandres dans l'art décoratif et ornemental dans les créations populaires d'aujourd'hui, doivent être observés en regard avec le temps. On rencontre des traces de certains d'entre eux de l'ère paléolithique ancienne sous forme de représentations symboliques du serpent,³¹ dont la tradition continue en s'accroissant à l'âge de la pierre polie,³² à l'âge du fer,³³ etc.

Il faut distinguer, comme on l'a souligné auparavant, que dans les divers domaines de la création artistique, le motif du serpent nous est présenté dans sa double fonction: 1. sur les ornements sans but précis, sans symbole, seulement comme une coutume spontanée qui se répète à travers

²⁹ A. Berisha, M. Mustafa, *op. cit.*, p. 43.

³⁰ A. Stipčević, *op. cit.*, p. 58.

³¹ *Ibid.*, p. 50.

³² *Ibid.*, p. II.

³³ *Ibid.*

les siècles; 2. sur les accessoires vestimentaires que l'on trouve principalement sur les habits de mariage des jeunes mariées. Il recouvre alors une signification symbolique aux valeurs apotropéiques et chthoniennes. Néanmoins, sa fonction symbolique dévoile en elle-même toutes les croyances de la religion populaire.

Les symboles et les motifs du serpent dans l'art populaire seront exposés plus longuement dans un autre travail.

Pour conclure, nous pouvons dire que le culte du serpent, dans la culture spirituelle des Albanais, associé aux éléments d'expression de la culture matérielle et artistique du peuple, s'est réservé jusqu'à nous comme aucun autre culte ne l'a fait. Les restes de la religion populaire depuis les temps les plus obscurs du paganisme nous le prouvent.

Traduction française: Odette MARQUET

